



NOUVELLES DIVERSES.

Nous recevons aujourd'hui des nouvelles plus desolantes que jamais, de Norfolk et de Portsmouth. Dans la première de ces villes, les dernières 24 heures ont vu succomber 16 victimes de la fièvre jaune; dans la seconde, ce nombre s'est élevé à 27 pour mercredi et à 22 pour jeudi. La mortalité va donc croissant encore, au milieu de populations dont la fuite diminue chaque jour le chiffre.

Le télégraphe nous apprend en ce moment le nombre des personnes atteintes est en ce moment de 400 à Portsmouth et de plus de 300 à Norfolk.

Malheureusement, loin d'augmenter avec les besoins, les secours semblent diminuer en proportion même de l'intensité du fléau. Les médecins et les ministres des divers cultes paient aussi leur tribut à l'épidémie.

Quelques-uns d'entre eux — fait-il dire l'abandonnant lâchement le poste de l'honneur et du devoir. Pour combler les vides, Philadelphie vient d'envoyer huit citoyens dévoués, qui se sont offerts pour cette mission, et parmi lesquels nous sommes heureux de remarquer le nom d'un jeune médecin français, M. Martin. Nous espérons que ce généreux exemple trouvera des imitateurs.

On pourra, du reste, se faire une idée du point où en sont venues les choses, par ce fait, que le *Beacon* de Norfolk a dû suspendre sa publication, faute de pouvoir trouver un seul compositeur.

(Courrier des Etats-Unis.)

Augmentation de population en Angleterre. — On calcule que la population en Angleterre s'accroît chaque année de 200,000.

Emigration irlandaise. — Le nombre des Irlandais qui ont quitté Cork pour émigrer aux Etats-Unis et aux colonies, par la voie de Liverpool, pendant les sept semaines finissant le 28 juillet, était de 4,486; tandis que dans la période correspondante l'année dernière, ce nombre était de 4,388; augmentation pour cette année 98.

Les recensements établissent que chaque mille carré en Russie contient environ 85 âmes, en France 170, et en Angleterre 230.

Un problème insoluble. — Les Chinois, si ingénieux pour une infinité de choses, n'ont jamais pu faire un baril, dit-on. En effet, nous avons admiré des caisses et des coffres chinois de toutes les façons, mais qui à un vrai baril fabriqué dans le Céleste-Empire? Il y a déjà plusieurs siècles que les ouvriers les plus habiles, les génies les plus profonds de cette grande nation ont tenté mille fois de faire quelque chose d'approchant à un tonneau, mais sans pouvoir y parvenir. Ils sont arrivés, il est vrai, à confectionner les tonneaux, à les juxtaposer l'un à l'autre, à placer un fond et même attacher les cerceaux; mais comment poser le second fond? Comme seul moyen de surmonter cette dernière difficulté, quelques aspirants au titre de tonnelier ont bien eu l'idée de faire entrer dans le baril un ouvrier qui les aidait dans ce travail difficile, mais une fois le tonneau hermétiquement fermé, comment en faire sortir, sans le défoncer, l'homme qu'il renfermait? That is the question.

Un loup reconnaissant. — Il s'est passé récemment au jardin des Plantes une petite scène rappelant, sur une moindre échelle, la classique aventure d'Androcles et de son lion. Dans les cages recouvertes aux animaux féroces est un loup de Norvège tellement dangereux qu'aucun des gardiens n'ose s'approcher de lui. A l'heure des repas, on place sa nourriture dans une cage voisine qui reste vide. La cloison mobile est soulevée du dehors au moyen d'un treuil, et l'animal va prendre sa réfection.

Il y a quelque temps, au moment où il effectuait son passage, la cloison, éclapant aux mains qui la retenaient, tomba sur lui et le blessa grièvement. Lorsqu'il fut guéri, son caractère sembla s'être un peu adouci, et il refusa d'aller dans la cage qui lui servait de salle à manger. La faim le rendait furieux, et l'on prévoyait la nécessité ou l'on serait de mettre fin à ses jours en lui envoyant une balle dans la tête.

Sur ces entrefaites, plusieurs personnes, parmi lesquelles se trouvait un jeune officier nommé Louis W..., furent admises dans l'enceinte réservée pour voir les animaux de plus près. A l'aspect de Louis W..., le loup donna des marques de la joie la plus vive; il se précipita vers la grille et lecha l'endroit où s'était posé le mam de l'officier. Celui-ci demanda l'autorisation d'entrer dans la cage, et, pour faire voir qu'il n'avait rien à craindre, il passa entre les barreaux sans le moindre incident. S'étant placé dans la cage voisine de celle du loup, il lui leva la cloison et appela l'animal, qui manqua avec appétit, puis le couvrit de caresses. Le moment de la séparation fut douloureux et, pour éclipser aux tendresses de son ami, l'officier fut forcé de lui laisser comme souvenir son porte-monnaie, dont il avait préalablement enlevé le contenu.

Plusieurs années auparavant, le loup, alors louveteau, avait été blessé accidentellement tandis qu'on le conduisait à Paris. Il fut envoyé à l'école vétérinaire d'Alfort et Louis W..., alors élève de cette école, lui donna des soins. Le loup conçut pour son jeune médecin un vif attachement que n'adulteraient pas l'absence de celui qui en était l'objet, et comme le lion d'Androcles, il montra qu'il avait la mémoire du cœur.

Ceci semble prouver que chez les animaux comme chez les hommes, il n'est pas d'être feroce et méchant, et que dans les natures les plus perverses, il existe de bons sentiments que peuvent faire germer un service rendu ou une parole dite à propos.

— En 1827, la Cour d'assises du Rhône condamna, pour vol commis dans un édifice consacré au culte, un ouvrier lyonnais à la peine du carcan et à dix ans de travaux forcés.

Plus tard, en raison de sa bonne conduite, cet homme fut gracié par le roi Louis-Philippe et obtint de résider à Lyon. Ses bons sentiments ne se démentirent point; il travailla avec ardeur de son état de chapelier, prospéra et se maria. Devenu veuf et bien qu'agé de près de soixante ans, le condamné de 1827 pensa à se remarier; il demanda et obtint la main d'une fille de bonne famille, beaucoup plus jeune que lui.

Samedi dernier, le mariage était célébré. La nuit venue, les nouveaux conjoints venaient de rentrer dans la chambre nuptiale, lorsque la sœur de la mariée, qui couchait dans une pièce voisine, fut réveillée par des cris affreux qui parvenaient de la chambre des époux. Elle accourt et trouve son beau-frère pâle, éperdu, les traits bouleversés, qui lui montre la jeune femme évanouie sur le carreau, et ne tarde pas lui-même à perdre connaissance.

On s'empressa de secourir les deux infortunés. Le mari reprit ses sens, et alors il confessa le terrible mystère qu'il avait eu le tort de ne pas révéler à sa nouvelle famille. Il expliqua comment, à la découverte du stigmate indélébile imprimé sur l'épaule de l'ancien forçat, la jeune épouse, fille d'épouvante et de désespoir, s'est élançée hors de la concubine nuptiale et est tombée privée de sentiment.

La malheureuse jeune femme a été rappelée à la vie, mais non à la raison, et, mardi dernier, sa famille désolée l'a fait admettre dans une maison de santé.

de fulminante. Ce ballon, gonflé à l'usine à gaz de la barrière du Trône, a été traîné à grand renfort de soldats jusqu'au Polygone, mais là il a crève comme à la première épreuve. On ajoute, toutefois, que l'inventeur, qui est un ingénieur anglais, ne se décourage pas, et qu'on espère arriver à un dénouement satisfaisant.

— M. Moselle, négociant au Havre, et MM. Dupuis et Mérie, négociants à Bordeaux, ont été autorisés à entreprendre le recrutement et le transport des émigrants, après avoir satisfait aux prescriptions de l'article du décret du 15 janvier dernier, en déposant une soumission cautionnée de 15,000 francs.

Voici quelques extraits intéressants d'une correspondance parisienne:

«... J'apprends d'une source que j'ai tout lieu de croire sûre, que le général Canrobert va être rappelé prochainement en France; mais ce rappel n'a aucunement le caractère d'une disgrâce; et va même jusqu'à dire que l'héritier temporaire des pouvoirs du maréchal de Saint-Arnaud serait élevé au maréchalat à son retour dans sa patrie. Quant aux causes de cette mesure, le gouvernement, tout compte fait, aurait pensé qu'il était dans son intérêt d'avoir à sa disposition et de garder pour une éventualité de quelque importance, un officier général d'un caractère estimé, et doué à coup sûr de la sagacité qui évite les défaites et conjure les désastres, si le ciel lui a refusé jusqu'à présent le génie qui donne les grandes victoires; — tandis que ce même militaire (d'ailleurs souffrant d'une ophthalmie chronique qui acquiert chaque jour plus de gravité, dans les conditions où il s'est volontairement et noblement placé, que les services qu'on peut attendre d'un général brave et dévoué, deux qualités qui ne sont pas rares dans l'armée française. Si le fait se réalise, le général Canrobert reviendrait prochainement; il serait à Paris pour l'arrivée de la reine Victoria.»

— On lit dans l'«*Öst-Deutsche-Post*», de Vienne, du 4 août:

«Le duc de Montpensier a fait hier au soir, une visite au comte Chambord, qui venait d'arriver de Frohsdorf. L'entretien des deux princes a duré plus d'une heure. Ce matin, à onze heures, le comte de Chambord a rendu sa visite au duc de Montpensier; elle s'est également fort prolongée. Le duc de Montpensier est parti ce soir pour Prague, se rendant à Götting, et le comte de Chambord est retourné à Frohsdorf.»

UN LOUP RECONNAISSANT.

Il s'est passé récemment au jardin des Plantes une petite scène rappelant, sur une moindre échelle, la classique aventure d'Androcles et de son lion. Dans les cages recouvertes aux animaux féroces est un loup de Norvège tellement dangereux qu'aucun des gardiens n'ose s'approcher de lui. A l'heure des repas, on place sa nourriture dans une cage voisine qui reste vide. La cloison mobile est soulevée du dehors au moyen d'un treuil, et l'animal va prendre sa réfection.

Il y a quelque temps, au moment où il effectuait son passage, la cloison, éclapant aux mains qui la retenaient, tomba sur lui et le blessa grièvement. Lorsqu'il fut guéri, son caractère sembla s'être un peu adouci, et il refusa d'aller dans la cage qui lui servait de salle à manger. La faim le rendait furieux, et l'on prévoyait la nécessité ou l'on serait de mettre fin à ses jours en lui envoyant une balle dans la tête.

Sur ces entrefaites, plusieurs personnes, parmi lesquelles se trouvait un jeune officier nommé Louis W..., furent admises dans l'enceinte réservée pour voir les animaux de plus près. A l'aspect de Louis W..., le loup donna des marques de la joie la plus vive; il se précipita vers la grille et lecha l'endroit où s'était posé le mam de l'officier. Celui-ci demanda l'autorisation d'entrer dans la cage, et, pour faire voir qu'il n'avait rien à craindre, il passa entre les barreaux sans le moindre incident. S'étant placé dans la cage voisine de celle du loup, il lui leva la cloison et appela l'animal, qui manqua avec appétit, puis le couvrit de caresses. Le moment de la séparation fut douloureux et, pour éclipser aux tendresses de son ami, l'officier fut forcé de lui laisser comme souvenir son porte-monnaie, dont il avait préalablement enlevé le contenu.

Plusieurs années auparavant, le loup, alors louveteau, avait été blessé accidentellement tandis qu'on le conduisait à Paris. Il fut envoyé à l'école vétérinaire d'Alfort et Louis W..., alors élève de cette école, lui donna des soins. Le loup conçut pour son jeune médecin un vif attachement que n'adulteraient pas l'absence de celui qui en était l'objet, et comme le lion d'Androcles, il montra qu'il avait la mémoire du cœur.

Ceci semble prouver que chez les animaux comme chez les hommes, il n'est pas d'être feroce et méchant, et que dans les natures les plus perverses, il existe de bons sentiments que peuvent faire germer un service rendu ou une parole dite à propos.

— En 1827, la Cour d'assises du Rhône condamna, pour vol commis dans un édifice consacré au culte, un ouvrier lyonnais à la peine du carcan et à dix ans de travaux forcés.

Plus tard, en raison de sa bonne conduite, cet homme fut gracié par le roi Louis-Philippe et obtint de résider à Lyon. Ses bons sentiments ne se démentirent point; il travailla avec ardeur de son état de chapelier, prospéra et se maria. Devenu veuf et bien qu'agé de près de soixante ans, le condamné de 1827 pensa à se remarier; il demanda et obtint la main d'une fille de bonne famille, beaucoup plus jeune que lui.

Samedi dernier, le mariage était célébré. La nuit venue, les nouveaux conjoints venaient de rentrer dans la chambre nuptiale, lorsque la sœur de la mariée, qui couchait dans une pièce voisine, fut réveillée par des cris affreux qui parvenaient de la chambre des époux. Elle accourt et trouve son beau-frère pâle, éperdu, les traits bouleversés, qui lui montre la jeune femme évanouie sur le carreau, et ne tarde pas lui-même à perdre connaissance.

On s'empressa de secourir les deux infortunés. Le mari reprit ses sens, et alors il confessa le terrible mystère qu'il avait eu le tort de ne pas révéler à sa nouvelle famille. Il expliqua comment, à la découverte du stigmate indélébile imprimé sur l'épaule de l'ancien forçat, la jeune épouse, fille d'épouvante et de désespoir, s'est élançée hors de la concubine nuptiale et est tombée privée de sentiment.

La malheureuse jeune femme a été rappelée à la vie, mais non à la raison, et, mardi dernier, sa famille désolée l'a fait admettre dans une maison de santé.

SOMMAIRE DES ANNONCES NOUVELLES.

Passage de chambre à bon marché.—R. Shaw. Société Saint-Jean-Baptiste.—Section Saint-Roch. Ramonage des cheminées.—P. Campeau. Départ de l'Admiral.—F. Buteau. ENCANS. Poëtes des Trois-Rivières, etc.—A. J. Maxham.

PEUX DES MARCHES DE QUEBEC.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Flour superfine, Beans, Potatoes, etc.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES.

Table with 2 columns: Ship Name and Arrival Date. Includes ships like Barque Don Hogg, Barque Holzer, etc.

Vente du Vermifuge du Dr. M'Lane

Parmi les centaines de lettres, certificats et recommandations reçues par les propriétaires de ce remède, les suivants sont choisis pour démontrer ses propriétés et le résultat de son emploi dans une partie très-reculée de l'Ouest: ROYALTON, Boone Co. Ia. 10 mai 1855.

Messieurs J. KING & Co.—Messieurs, —Je vous écris aujourd'hui pour vous solliciter d'établir un bureau d'agence pour le précieux Vermifuge que vous préparez. Il y a quelque temps j'en achetai un douzaine de bouteilles de M. C. Eddy, et je l'ai en vente à mes pratiques. Les résultats de son usage pour l'expulsion des vers ont été si efficaces, qu'il n'y a maintenant aucune autre préparation qui puisse convenir aux habitants de ce village et des environs. Envoyez-moi, s'il vous plaît, immédiatement, une grosse de ce célèbre Vermifuge.

Vous en, etc. SAMUEL ROSS.

New Providence, Tenn., le 17 juillet 1855.

Messieurs J. KING & Co.—Soyez assez bons de nous envoyer le plus tôt que vous le pourrez le Vermifuge que nous vous avons demandé. Il ne nous en reste plus que quelques bouteilles, et les demandes en sont très-considérables. Nous croyons que c'est le meilleur Vermifuge qu'on ait encore inventé.

PORTER & DYCE.

P. S.—On peut maintenant se procurer ce remède précieux, ainsi que le célèbre Vermifuge du Dr. M'Lane, chez tous les droguistes respectables de cette ville, et de la mer à la mer, sans avoir l'attention de Dr. M'LANE. Tous les autres Vermifuges, en comparaison, sont sans mérite. Québec, 25 août 1855.

LES PILULES D'HOLLOWAY ont encore triomphé sur toute autre médecine.—Cas intéressant!!!—Emilie Walton, âgée de 17 ans, d'Hamilton, a souvent souffert de douleurs dans le dos, de tremblement de membres, d'engourdissements de tout le corps, et d'autres symptômes qui altèrent son bon parent; le nom et la nature de la maladie intrigant tout le monde, et elle avait une telle variété d'aspect qu'elle conséquemment lui avait diverses opinions sur le sujet. Il y a trois mois, la mère commença hardiment à faire usage des Pilules d'Holloway, qui firent promptement leur devoir, car en six semaines la jeune fille acquit une santé de plus robuste; après que tous les avis et tous les médicaments furent restés sans effet. Ces Pilules sont excellentes pour les jeunes personnes qui ont eu de l'usage.

ONGENT ET PILULES D'HOLLOWAY, les meilleurs remèdes au monde pour les maladies de la peau.—Le plus jeune des fils de M. Edward Wright, de Windsor, Nouvelle-Ecosse, est le malheureux allié d'une jeune fille de la peau des plus malignes, ce qui rendait l'enfant bien souffrant. Comme la mère avait employé à le guérir toute espèce de remèdes sans obtenir le résultat désiré, elle devint troublée et fort inquiète, et comme elle n'avait pu à un seul, celui-ci lui recommanda l'onguent et les Pilules d'Holloway. La mère commença à le faire usage, et au bout de six semaines l'enfant fut guéri complètement.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

A SE PROCURER.

Si un fait plus concluant qu'aucun autre était nécessaire pour prouver les grands avantages que dérivent de l'usage du CÉLÈBRE FLUIDE HYPERION DE BOGUE, maintenant si bien connu dans tout univers sous le nom de « Grand Tonique Américain pour les Cheveux », ce serait celui de son grand et prompt succès, qui quadruple tous les ans—et le nombre immense de certificats venant de toutes les parties du monde, et faisant connaître plusieurs de ses vertus dans les cas où tous les remèdes avaient été sans effet. Il n'y a aucune maladie des cheveux qui ne puisse être guérie par cette préparation incomparable. Si vos cheveux sont clairs, ternes, pelés au gris, le Fluide Hyperion de Bogue vous les ramène à l'état de leur couleur et de leur beauté premières. Il est le seul remède qui guérit la teigne et fasse disparaître la crasse de la tête, et il est aussi grandement estimé pour la guérison des maux de tête. Cette préparation appliquée sur la tête, pose les fondations d'une bonne chevelure; et, pour la toilette des dames, elle est indispensable. Prix, 25, 50 et 75 cents, par bouteille.

LA TEINTURE ÉLECTRIQUE DE BOGUE POUR LES CHEVEUX est encore une merveille du siècle. Depuis plusieurs années elle est au service du public sans exemple sous le rapport de la vente. Dans plusieurs exhibitions, elle fut comparée avec d'autres teintures célèbres pour les cheveux, et sa supériorité fut décidée lui fit mériter les médailles d'or et les diplômes. C'est un liquide dont l'application est facile, et qui convertit les cheveux en un beau noir brun, sans changer la couleur de la peau. Est-ce à inventer, et tous ceux qui ont fait usage de cette préparation, affirment que c'est le meilleur teinture pour les cheveux dans le monde. Elle est grandement et universellement estimée à Londres et à Paris. Prix, 50 cents, 1.00, 1.50.

LA COMPOSITION D'AMOLE A BARBE DE BOGUE change en vrai plaisir l'opération d'ordonner si désagréable de se raser.

L'ÉMBELONA DE BOGUE fait disparaître les boutons et les rougeurs du visage dans le moins de temps possible, et est reconnu comme le meilleur article qui existe pour en embellir le teint.

A vendre en gros et en détail chez W. BOGLE, 277, Washington Street, E. U.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

AGENT. Québec, 25 août 1855.

« Ainsi l'un deux remet exactement chaque mois son offrande pour l'œuvre de la Propagation de la Foi. Un autre a demandé à faire partie de l'œuvre de la Sainte-Enfance; d'autres assistent à des réunions de charité, et participent toujours et volontairement à la quête qui les termine.

« Un jour, un des membres les plus connus d'eux est pris à part:

« Monsieur, lui dit un de ces excellents soldats, un de mes camarades, avant d'entrer à l'hôpital, m'a remis une somme de vingt francs, en me disant: Si je meurs, je te la donne. Il est mort, et je vous prie d'en recevoir une partie pour vous faire dire des messes pour le repos de son âme.»

« Un autre confie à un de nos confrères toutes ses petites économies afin de les employer à sa pauvre mère.

« Une retraite de dix jours a été donnée aux militaires aux approches de Pâques. Tous les soirs, 4 à 500 hommes remplissaient la chapelle des Pénitents-Gris, et 200 de ces braves s'approchèrent de la sainte table le jour de Pâques.

« Nous devons ici remercier l'autorité militaire de sa bienveillance pour notre école. Plusieurs officiers supérieurs l'ont bien voulu honorer de leur visite, et M. le général de division a, par sa présence à plusieurs des instructions de la retraite, donné un grand encouragement à notre œuvre.

« Les chefs savent, en effet, que ce qui est enseigné aux soldats, c'est le devoir, la discipline. En leur donnant des principes religieux, on leur inculque toutes les vertus de leur état, l'obéissance, l'amour de l'ordre et de la patrie, la régularité des mœurs, les vertus qui mènent à la paix de la conscience; et la tranquillité de la conscience est la meilleure source de l'énergie et de la bravoure.»

—Selon un compte-rendu publié à Rome, l'ordre des Jésuites consiste à présent en 5,610 membres, dont 1,515 sont en Italie, 1,697 en France, 463 en Belgique, 365 en Espagne, 177 en Allemagne, et 1,294 en Angleterre, en Amérique et autres pays. En 1797, alors que l'ordre était à son plus haut point de grandeur, il ne comptait pas moins de 19,816 membres.

VÊTEMENTS SACERDOTAUX.

Quand on assiste aux cérémonies religieuses et aux grandes solennités du christianisme, on est témoin de la dégradation de l'art moderne. On a changé la forme des anciens ornements, et le contraste entre les habillements anciens et modernes est affligeant et immense. Les chapes, les chasubles, les dalmatiques, les étoles, les manipules, etc., etc.; les mitres, les crosses pastorales, les voiles ont perdu leur antique beauté. Au point de vue du bon goût, on préfère toujours les vêtements anciens aux modernes. Tout vêtement doit être d'abord moelleux et pliant. Les rubriques de l'Eglise parlent de chasubles amples et pliantes. La chasuble (*casula*, petite maison) enveloppait le prêtre de la tête aux pieds; sa forme était ronde et close dans toute sa longueur; toute la portion comprise depuis le bas jusqu'à la hauteur des bras se retournait en plus sur les bras à gauche et à droite. Enfin, la chasuble était un habit vulgaire bien connu du temps de saint Augustin, qui le décrit dans son livre de la *Cité de Dieu*.

Les Evêques portaient ordinairement un manteau d'étoffe douce de soie et d'or auquel on a plus tard donné le nom de chaperon. Les neophytes qui recevaient le baptême étaient couverts d'une chape blanche, emblème de l'innocence, et on observait cet usage à l'égard des nouveaux-nés qu'on présentait à l'église.

La seule étoffe de rigueur pour les vêtements sacerdotaux est indubitablement la soie tissée, c'est-à-dire le satin, le brocart, le velours, le tout rehaussé de fils d'argent et d'or. Si on examine les vêtements actuels et de chaque jour, ils accusent une ornementation éclatante et non pas riche, une ostentation sans valeur réelle, ils sont dépourvus de toute beauté, de toute signification symbolique, ils visent à produire de l'effet, mais ils ne sont plus des œuvres d'art. Si on consultait plus souvent les anciens ornements conservés dans les basiliques chrétiennes à Reims, à Toulouse, à Séps, etc., les anciens tableaux représentant des cérémonies religieuses, etc., on abandonnerait dans les vêtements sacerdotaux les couleurs, les boutons de rose, les fruits, etc. Partout le caractère ancien est pur, sévère, convenable et éminemment religieux. Chaque fleur, chaque feuille a un sens; en un mot, l'effet des anciens ornements était exclusivement ecclésiastique et symbolique, ils ne pouvaient manquer d'attirer le respect du spectateur et de l'édifier.

Pour ne pas prolonger ces réflexions générales, nous nous contenterons de recommander aux fabricants des vêtements sacrés et des ornements religieux, d'étudier aux sources les plus pures. C'est en feuilletant les manuscrits, en dessinant les tombeaux, les vitraux, les anciennes images, les anciennes peintures, qu'ils trouveront des modèles exacts et parfaits. Sans aucun doute, ils ne reproduiront pas tout de suite l'expression et le fini des ouvrages anciens, mais ils en sauront assez vite le caractère, et avec un peu de pratique et de soins ils arriveront à but de leurs efforts.—Univers.

NOUVELLES LOCALES.

Le *Journal de Québec* annonçait à la date du 10 juin 1854, que les Pères du dernier concile avaient adressé au nom des catholiques du Canada, deux magnifiques Albums à Mgr. Bédin, comme le témoignage de respect et de reconnaissance. Ces deux Albums composés avec une scrupuleuse exactitude historique par M. Jacques Viger, ancien maire de Montréal, contiennent, le premier, un précis historique de la formation des communautés religieuses en Canada, accompagné d'un tableau statistique de leur état en 1854, le second y ajoute quatorze aquarelles représentant le costume et le but particulier de chacune des dites institutions. Doublement heureux de ce superbe envoi, Mgr. Bédin s'était empressé de répondre à M. Viger, par lui marqué tant à lui, qu'à toutes les personnes ayant participé au don, sa profonde reconnaissance.

Mais la première lettre, datée du 31 octobre 1854, contenant tous ces témoignages de gratitude de la part de Monsieur Bédin, n'étant point parvenue à son adresse, celle

que nous publions aujourd'hui et qui n'en est que l'exacte reproduction, est la pour expliquer et justifier ce long intervalle entre la date de l'envoi du don et les retards d'une réponse qui est et qui demeure un si grand honneur pour tous ceux qui en sont personnellement l'objet.

« Monsieur, j'ai reçu le magnifique Album que je dois à vos bons soins, avec le plus grand bonheur. Je ne vous en remercierai pas trop, du choix du sujet, de la beauté des dessins, de l'intérêt dont vous avez su remplir les pages historiques des différentes communautés religieuses qui ennobissent votre pays, ni de la gracieuse idée que vous avez eue, de vous associer vos vénérables confrères, assemblés dans leur deuxième Concile provincial, pour me faire dire par eux des choses aussi bienveillantes, qu'elles sont flatteuses. Tout est parfait dans cet ouvrage. Mais ce qui me rend plus précieux encore, c'est que je vois en lui, une nouvelle preuve du retour constant des sentiments que j'ai moi-même vus pour tous les jours au Canada, à ses illustres pasteurs, et à ses excellents et chers habitants. Aussi, monsieur, je ne saurais assez vous prier d'agréer les expressions de ma reconnaissance et de vous faire moi-même interprète auprès des souscripteurs et des coopérateurs, que vous avez eus dans cette œuvre, qui me saurait gré, je l'espère, de leur présenter mes devoirs de la circonstance, par une des illustrations les plus distinguées de leur propre pays.

« Je m'empresserai de vous transmettre par l'entremise de Monseigneur l'Evêque de Montréal, que je vois ici avec le plus grand plaisir, les petits souvenirs destinés dans la plus grande partie à ces mêmes coopérateurs. Votre bienveillance voudra bien y ajouter des mots qui expriment de quelque manière, les sentiments de mon cœur, devenu tout-à-fait Canadien par sympathie et par reconnaissance; et je l'engage aussi à se souvenir de moi dans leurs bonnes prières. Je suis Monsieur.

« Votre, très obéissant serviteur, « CAJETAN, Archevêque de Thibéas, « Nonce Apostolique. »

Duplication. A. M. Jacques Viger, Montréal.

Un habitant de la côte Baupré, nous donnait ce matin, la bien triste nouvelle que les bêtes étaient généralement attaquées par les vers jaunes, et que la gelée de la nuit de dimanche dernier a porté de considérables dommages aux avoines et aux patates.

ELECTIONS.—Les conseillers municipaux de la paroisse Saint-Joseph de la Pointe-Lévis, ont nommé le 30 juillet dernier, à l'unanimité, pour leur maire, Norbert Bourassa, écuier, ainsi que J. Bte. Couillard, écuyer, notaire, leur secrétaire-trésorier.

Hier, jour anniversaire de la naissance du prince Albert, une salve de 19 coups de canon a été tirée sur la place Saint-Louis.

ACADÉMIE D'YAMACHICHE. M. le rédacteur.

Cette école recommandable, sous la direction des Frères de l'Institution du Bienheureux de la Salle, commencée il y a 2 ans comme école-moèle, et maintenant érigée en Académie, est sur le point de prendre sa troisième année d'existence; le 3 de septembre prochain, jour fixé pour la rentrée des internes, et le 4 pour l'admission des externes, puis l'ouverture des classes seront la clôture des vacances et la reprise des études. Le français, l'anglais, la lecture, la calligraphie, la grammaire, l'analyse, l'arithmétique, la tenue des livres, la géographie, la cosmographie, l'usage des globes et des cartes géographiques, le dessin linéaire, les



